

Zeitschrift:	Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois
Herausgeber:	Bernischer Lehrerverein
Band:	20 (1918-1919)
Heft:	7
Artikel:	Die Besoldungsreform = La réforme des traitements
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-243365

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Besoldungsreform.

Die Resultate der Urabstimmung, soweit sie heute vorliegen, zeigen folgendes Bild:

1. Primarlehrer und Primarlehrerinnen:

2038 Ja, 25 Nein, 6 leer.

Angenommen haben alle Sektionen. Stimmbe teiligung: 77 %.

2. Mittellehrer und Mittellehrerinnen.

386 Ja, 118 Nein, 8 leer.

Stimmbeteiligung: 75 %.

Angenommen haben alle Sektionen ausser Mittelland, das sich mit 45 Ja gegen 105 Nein gegen die Postulate aussprach. Ausschlaggebend waren hier die Mittellehrer der Stadt Bern, die sich nicht mit der Uebernahme der gesamten Barbesoldung durch den Staat befreunden können. Wir appellieren jedoch an das Solidaritätsgefühl der stadtbernischen Mittellehrer, dass sie uns getreulich helfen, das weitreichende Besoldungsprogramm zu verwirklichen.

Wir müssen noch auf zwei Einwürfe eintreten, die in der Diskussion über unsere Postulate laut geworden sind. Ein Einsender im Berner Schulblatt fand den Unterschied in der Besoldung von Primar- und Sekundarlehrern zu gross. Nun stellen wir zunächst fest, dass wir auch in dieser Hinsicht auf dem Grundsatze stehen: Gleiche Arbeit, gleicher Lohn. Die Mehrbesoldung soll ein Aequivalent für die vermehrten Studienkosten sein; sie soll dem Sekundarlehrer ermöglichen, seine Studienschuld ohne allzugrosse Einschränkung zu verzinsen und zu amortisieren. Nun macht sich die Rechnung so: Studienkosten: $2 \times \text{Fr. } 3500 = \text{Fr. } 7000$. Verzinsung und Amortisation zu 10 % gerechnet betragen Fr. 700. Dazu tritt noch das Risiko für Stellenlosigkeit ($\frac{1}{2}$ —1 Jahr) und in vielen Fällen die Kosten für das Auslandsstudium. In den meisten Landsekundarschulen ist der Sekundarlehrer zu einer grössern Stundenzahl verpflichtet als sein Kollege auf der Primarschule. Dafür gebührt ihm gewiss auch eine angemessene Entschädigung. So halten wir dafür, dass sich die Differenz von Fr. 1000—1200 wohl rechtfertigen lässt. Dass Fr. 500—600 zu wenig sind, zeigt das heute geltende Primarschulgesetz. Es bestimmt nämlich, dass die Besoldungen der Lehrer an erweiterten Oberschulen um Fr. 400 höher stehen müssen als die der übrigen Primarlehrer. Im neuen Besoldungsgesetz sollte diese Differenz Fr. 500 ausmachen. Der Unterschied von Fr. 1000 ist übrigens auch im neuen zürcherischen Lehrerbesoldungsgesetz niedergelegt worden.

La réforme des traitements.

Les résultats de la votation générale, d'après les chiffres rentrés jusqu'ici, fournissent le tableau suivant:

1^e Maîtres et maitresses primaires:

2038 oui, 25 non, 6 bulletins blancs.

Toutes les sections ont approuvé les postulats. La participation au vote a été de 77 %.

2^e Maîtres et maitresses aux écoles moyennes.

386 oui, 118 non, 8 bulletins blancs.

Participation au vote: 75 %.

Toutes les sections, à l'exception de celle du Mittelland (45 oui et 105 non), ont accepté les postulats. Le résultat négatif du Mittelland est dû aux maîtres secondaires de la ville de Berne qui n'admettaient pas que l'Etat prît à sa charge le traitement total en espèces. Toutefois, nous faisons appel au sentiment de solidarité des maîtres aux écoles moyennes de la capitale et sollicitons leur appui pour la réalisation du vaste programme relatif aux traitements.

Nous sommes obligés de revenir encore sur deux objections faites à l'occasion de la discussion de nos postulats. Un correspondant du « Berner Schulblatt » a estimé que la différence entre le traitement d'un maître primaire et celui d'un maître secondaire est trop grande. Nous tenons tout d'abord à déclarer que nous aussi nous admettons le principe: à travail égal, salaire égal. Le surplus de traitement doit être une compensation pour les frais d'études plus grands et permettre au maître secondaire de payer les intérêts et amortissements de sa dette contractée pour ses études sans qu'il lui en coûte trop. Et maintenant, voici des chiffres: frais d'études: 2 fois fr. 3500 = fr. 7000, dont le 10 % en intérêts et amortissement se monte à fr. 700. A cela il faut ajouter en outre le risque qu'encourt le diplômé de rester sans place (6 à 12 mois), comme aussi, en bien des cas, les dépenses pour études faites à l'étranger. Dans la plupart des écoles secondaires rurales, le maître a un horaire de leçons plus rempli que son collègue de l'école primaire. Ne mérite-t-il pas de ce fait un dédommagement convenable? Nous estimons que la différence de fr. 1000 à fr. 1200 se justifie. La loi sur l'école primaire en vigueur aujourd'hui nous montre que fr. 500 à fr. 600 sont trop peu. Elle dispose en effet que les traitements des instituteurs aux écoles primaires supérieures doivent être de fr. 400 plus élevés que ceux des autres maîtres primaires. Dans la nouvelle loi sur les traitements, cette différence devrait être de fr. 500. D'ailleurs, la

Es ist uns ferner vorgeworfen worden, wir hätten übereilt gehandelt, wir hätten die Angelegenheit den Sektionen und der Delegiertenversammlung vorlegen sollen. Dazu war leider keine Zeit. Die Beschlüsse des Grossen Rates vom 8. Oktober 1918 zwangen uns, unsere Ansprüche rasch anzumelden. Das ist geschehen, und die Urabstimmung hat unsern Schritten die volle Sanktion erteilt.

Ein Punkt bedarf noch der Berichtigung. Wir verlangten für die Lehrerversicherungskasse einen Staatsbeitrag von 4 % der versicherten Besoldungssumme. Die Direktion der Lehrerversicherungskasse belehrt uns, dass der Staatsbeitrag mindestens 5 % betragen sollte. Die Verwaltungskommission der Lehrerversicherungskasse wird der Regierung eine Eingabe überreichen, die diese 5 % verlangt. Selbstverständlich schliesst sich der K. V. dieser Eingabe vollkommen an.

So ist nun das Besoldungsprogramm bereinigt; die Vereinsleitung hat festen Boden unter den Füssen, um handeln zu können. Auf das Jahr 1919 müssen wir entweder ein neues Lehrerbesoldungsgesetz oder ein neues Teuerungszulagegesetz haben. Das Bundespersonal verlangt im Jahre 1919 folgende Zulagen und es hat die besten Aussichten auf Erfolg: Grundzulage Fr. 1500; Familienzulage Fr. 400; Kinderzulage Fr. 250. Wir haben nun einmal den Grundsatz aufgestellt: Gleichstellung mit den Beamten. Dies zwingt uns, im Jahre 1919 zu neuen Anstrengungen. Besser ist es allerdings, wenn unsere kantonalen Behörden grosszügig arbeiten und direkt an die definitive Besoldungsreform herantreten.

Nochmals die Besoldungsdifferenz zwischen Primar- und Sekundarlehrern.

Der Besoldungsunterschied zwischen Primar- und Sekundarlehrern scheint da und dort noch Anstoss zu erregen, und es machen sich vielfach Neid und Missgunst bemerkbar. Es sei deshalb hier festgestellt:

1. Die Grundlage der Besoldungsreform soll die Gehaltsordnung für die Primarlehrerschaft bilden. Wegleitend ist für uns, den Primarlehrern und Primarlehrerinnen Besoldungsansätze zu erringen, die eine auskömmliche Lebenshaltung gewährleisten.

différence de fr. 1000 a aussi été admise dans la nouvelle loi sur les traitements du corps enseignant zurichois.

On nous a reproché, en outre, d'avoir agi avec trop de hâte et de n'avoir pas soumis l'affaire à la décision des sections et de l'assemblée des délégués. Malheureusement, le temps nous faisait défaut. Les décisions du Grand Conseil du 8 octobre 1918 nous ont contraints de formuler rapidement nos revendications, ce qui, d'ailleurs, a eu lieu, et la votation générale a sanctionné pleinement nos démarches.

Pourtant, il y a un point qui exige une rectification. Nous demandions pour la caisse d'assurance des instituteurs une contribution de l'Etat de 4 % du montant du traitement assuré. La gérance de la caisse d'assurance des instituteurs nous enseigne que le subside de l'Etat devrait au moins comporter le 5 %. Bien entendu, le C. C. se rallie parfaitement à cette manière de voir.

Le programme d'activité relatif aux traitements est donc arrêté; les organes de la Société ont une base sûre pour pouvoir agir. Pour l'année 1919, il faut que nous ayons, ou bien une nouvelle loi sur le traitement des instituteurs, ou bien une nouvelle loi sur les allocations de renchérissement. Le personnel au service de la Confédération réclame pour 1919 les allocations suivantes qui ne peuvent manquer de lui être octroyées: allocation normale, fr. 1500; allocation pour famille, fr. 400; pour enfants, fr. 250. Or, nous avons adopté le principe d'être traités d'égal à égal avec les fonctionnaires, ce qui exigera de notre part de nouveaux efforts pour l'année 1919. Il vaut mieux, cependant, que nos autorités cantonales entreprennent une œuvre à grandes vues et se mettent directement à la réforme définitive des traitements.

Quelques mots encore sur la différence entre les traitements des maîtres primaires et ceux des maîtres secondaires.

La différence entre le traitement d'un maître primaire et celui d'un maître secondaire semble rencontrer ça et là de l'opposition et provoquer l'envie et la jalouse. Il importe donc d'établir ce qui suit:

1° Le règlement des traitements du corps enseignant primaire doit servir de base à la réforme des traitements, et l'établissement de normes de traitements permettant aux instituteurs et institutrices de vivre largement doit